

Document réalisé à la demande des associations d'anciens combattants.

Office de Tourisme de Toulouse  
Donjon du Capitole – BP 38 001  
31 080 Toulouse Cedex 6 – France  
Tél. : 08 92 180 180  
infos@toulouse-tourisme.com  
toulouse-tourisme.com

L'office de Tourisme de Toulouse propose des visites guidées sur ce thème.



# LES 20 HAUTS LIEUX DE LA RESISTANCE TOULOUSAIN



MAIRIE DE TOULOUSE  
WWW.TOULOUSE.FR

## 16 DERNIÈRES RÉUNIONS CLANDESTINES AU 25 RUE DU PRINTEMPS ET AU 21 RUE D'ORLÉANS

Au 25 rue du Printemps, l'État-major FFI (qui réunit depuis mai 1944 les forces de l'Armée secrète, des FTPF et de l'ORA), sous les ordres du jeune colonel **Serge Ravanel**, se réunit le 15 août 1944, jour du débarquement allié en Provence. L'heure de l'insurrection libératrice tant attendue est venue, et l'ordre est donné à l'ensemble des maquis de converger sur Toulouse le 20 août. Les premiers départs des troupes allemandes dans la soirée du 17 août et la crainte de la politique de la terre brûlée précipitent les combats. Le 19 août, les combattants FFI, aidés par les guérilleros es-

pagnols, sont en place pour faire face aux convois allemands. Des combats éclatent autour des ponts toulousains et barrent la route aux Allemands qui cherchent à rejoindre Carcassonne. Dans la nuit du 19 au 20 août, une dernière réunion clandestine est organisée au 21 rue d'Orléans. Les autorités civiles, réunies au sein du Comité départemental de Libération présidé par **Albert Carovis**, chef du maquis de l'Armée secrète de Grenade, décident de l'organisation des pouvoirs et du retour de la légalité républicaine. **Jean Cassou**, nommé Commissaire de la République, quitte

la réunion pour prendre ses fonctions. Son véhicule est intercepté par une sentinelle allemande qui tue son chauffeur et son camarade Lucien Cassagne. Jean Cassou est laissé pour mort. C'est Pierre Bertaux qui est désigné pour le remplacer. Les idées nées dans la clandestinité, issues du programme du Conseil National de la Résistance, sont appliquées à Toulouse dès la Libération. Une série de réformes progressistes transforme la ville dans les domaines économique, social et militaire. Les libertés individuelles et collectives sont rétablies et renforcées.

## 15 L'IMMEUBLE DU 11 RUE DE LA POMME

L'appartement situé dans l'immeuble du 11 rue de la Pomme est loué par **Ariane Scriabine Fiksmann**, résistante d'origine russe, convertie au judaïsme en 1940. Cette femme courageuse avait organisé avec son mari la Résistance juive à Toulouse. Cet endroit discret servait à la fois de boîte aux lettres et de cachette pour les résistants, ainsi que, depuis l'annonce du débarquement, de lieu de transit pour les hommes cherchant à

rejoindre le maquis. En effet, le Service du travail obligatoire instauré par Vichy en 1943 avait fourni les effectifs des maquis. Les réfractaires étaient nombreux à choisir le combat clandestin plutôt que le travail en Allemagne. L'essor des maquis à partir de juin 1944 constitua une échappatoire. L'appartement d'Ariane Fiksmann était l'un de ces indispensables relais en ville pour rejoindre les maquis. Mais le 22 juillet 1944, la Milice, ayant

eu connaissance de ce lieu, attend la locataire, dissimulée derrière la porte de l'appartement. Ariane arrive avec le chef des maquis du Tarn, et découvre dans l'appartement son camarade **Thomas Bauer**, arrivé le premier au rendez-vous fixé, tenu en joue par les miliciens. Une bagarre éclate et Ariane Fiksmann est abattue d'une balle en plein cœur. Thomas Bauer, blessé, parvient à s'échapper, mais il est rattrapé et meurt le lendemain.

## 14 CINÉMA LES VARIÉTÉS, ALLÉES DU PRÉSIDENT FRANKLIN-ROOSEVELT

L'une des caractéristiques de la Résistance toulousaine est d'être avant tout cosmopolite. Le groupe le plus emblématique est sans aucun doute la 35<sup>e</sup> brigade FTP-MOI, à l'image de son fondateur Mendel **"Marcel" Langer**, juif polonais, ancien officier de l'Armée républicaine espagnole. De multiples nationalités sont présentes dans cette 35<sup>e</sup> brigade : Italiens, Espagnols, Polonais, Roumains, Hongrois, Allemands, Brésiliens, Français... Ses membres sont souvent jeunes et comptent de nombreux Juifs. La spécificité de ce groupe est la guérilla urbaine, l'action directe, sans pour autant disposer de beaucoup de moyens (cette remarque vaut pour les autres groupes armés de résistance). Mais l'ingéniosité et la débrouillardise viennent pallier le manque de matériel. La 35<sup>e</sup> brigade a multiplié les actions dans Toulouse : sabotages de centrales téléphoniques, destructions de matériels utiles aux Allemands, attaques à la grenade de tramways transportant des soldats de la Wehrmacht, exécutions de miliciens... Des centaines d'actions qui contribuèrent à créer un climat d'insécurité pour l'armée allemande et leurs collaborateurs trop zélés. Le 1<sup>er</sup> mars 1944, une opération est organisée contre le cinéma Les Variétés qui diffuse un film de propagande nazie. Trois jeunes composent l'équipe, **Rosina Bet, Enzo Godéas et David Freimann**. Il était prévu d'assister à

une séance publique et de déposer une bombe avec un système à retardement qui exploserait quand la salle ne serait remplie que de soldats allemands. Mais, au moment où la bombe est enclenchée, elle explose instantanément, tuant sur le coup un spectateur et David Freimann. Rosina



Germaine Chermann

## 13 HÔTEL OURS BLANC, 2 RUE VICTOR-HUGO

Indispensable aux actions, la recherche d'informations se manifeste au travers de différents services de renseignements présents dans toutes les organisations de la Résistance. Des réseaux se spécialisent dans le renseignement en travaillant pour les Britanniques de l'Intelligence service ou les Français du BCRA. Toutefois, un groupe en particu-

lier a excellé dans le domaine du renseignement et du contre-espionnage. Le réseau Morhange, créé par **Marcel Taillandier**, en contact direct avec les services spéciaux à Alger, obtient des informations de tout premier ordre grâce à ses agents introduits au cœur même des dispositifs policier, politique ou nazi. Ainsi, Achille Viadieu parvient

à se faire nommer chef régional d'un parti collaborationniste, ce qui lui permet d'être très proche des officiers allemands des services de sûreté et d'obtenir de précieux renseignements. Pierre Saint-Laurens intègre une équipe de la Gestapo installée à l'hôtel l'Ours Blanc, ce qui permet à Morhange de saisir une partie des archives de la police allemande le 2 janvier 1944. Marcel Taillandier, sous-officier des Services spéciaux de la Défense Nationale, est devenu un véritable professionnel de la clandestinité et du contre-espionnage. L'expression "guerre de l'ombre" qualifie pleinement son action face à la Gestapo toulousaine. Il avait, avec la complicité du Capitaine Louis Pélissier, dissimulé du matériel militaire aux Allemands, et s'était spécialisé dans l'élimination des agents ennemis, français et allemands, immédiatement dangereux pour la Résistance. Le réseau Morhange les enlevait discrètement afin d'éviter les répercussions sur la population. Les agents de l'ennemi étaient ensuite conduits au château de Brax, à proximité de Toulouse, pour interrogatoire puis exécution. Marcel Taillandier fut abattu le 11 juillet 1944 à Saint-Martin-du-Touch.



DR

## 20 LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION, 52 ALLÉES DES DEMOISELLES

Situé face à l'ancienne aumônerie de l'archevêché qui servait d'abri aux personnes traquées, le musée départemental de la Résistance et de la Déportation fut créé à cet endroit en 1994. C'est à la fois un espace pédagogique destiné à transmettre l'histoire aux élèves de Haute-Garonne et un lieu de préservation de la mémoire, en récoltant de nombreux témoignages

et en sauvegardant les objets de la Résistance et de la déportation. Dans le cadre d'expositions permanentes, une salle présente les différentes formes de résistance à travers des objets légués au musée (matériels d'imprimerie, armes, containers de parachutage, tracts, journaux...) tandis qu'une autre salle est consacrée à la déportation raciale et politique. Des

tenues rayées de déportés, des objets fabriqués dans les camps, des dessins permettent d'entrevoir ce que fut la machine d'extermination nazie. Le musée est également un centre de ressources et d'archives et présente très régulièrement des expositions temporaires destinées à tous les publics.

[musee-resistance.haute-garonne.fr](http://musee-resistance.haute-garonne.fr)

## 19 MONUMENT À LA GLOIRE DE LA RÉSISTANCE, ESPLANADE ALAIN-SAVARY

Au cœur d'un quartier marqué par la mémoire, ce monument a été inauguré en 1971, face au symbole de la terreur nazie, l'ancien siège de la Gestapo,

situé à l'angle de la rue des Martyrs de la Libération (photo). Face au monument de la Résistance, au bout de l'esplanade a été dressé en 2008,

le Mémorial de la Shoah organisé autour de six grandes portes en acier, permettant à chacun d'y pénétrer. Bâtiment unique en France, construit sur le modèle des Blockhaus du mur de l'Atlantique, le monument conduit le passant de cryptes en cryptes, dans un dédale de béton rappelant la terrible pression de ces années noires. À la sortie, côté Jardin des Plantes, en pleine lumière, ont été apposés les bustes de Jean Moulin et de **Jean Cassou**, ainsi qu'une stèle en hommage aux actions de la 35<sup>e</sup> Brigade FTP-MOI **Marcel Langer**. Un peu plus loin, l'allée des Justes débute par une stèle qui reprend les noms de toutes celles et ceux qui, dans toute la région, ont risqué leur vie pour venir en aide aux Juifs. La distinction de "Juste parmi les Nations" honore une partie de ces gens courageux qui ont sauvé des enfants, des familles juives d'une mort certaine.



## 18 PLACE DU CAPITOLE

La place principale de Toulouse fut témoin des événements populaires majeurs pendant ces années noires. Elle accueillit le 5 novembre 1940 la première visite officielle du Maréchal Pétain en zone sud depuis l'armistice. Cette visite fut marquée par un jeté de tracts sur le convoi du maréchal rue d'Alsace-Lorraine (une plaque rappelle cet événement au niveau du n°13 de la rue). Sous l'Occupation, toute forme de manifestation était interdite, et évidemment la célébration de l'armistice du 11 novembre ou les fêtes du 14 juillet étaient totalement prosrites. Les Mouvements unis de Résistance appellerent la population à venir manifester lors de ces grandes dates, en particulier le 14 juillet 1942 ou le 1<sup>er</sup> mai 1943. Une manifestation, rapidement dispersée, fut également organisée en juin 1942 pour protester contre la conférence du professeur Grimm, orateur nazi. Des étudiants de Camille Soula avaient même organisé une action visant à jeter des boules puantes en pleine conférence. Sous les arcades de la place du

Capitole, les cafés accueillirent de nombreuses rencontres et réunions clandestines. Ils tinrent un rôle important pendant la clandestinité pour organiser des entretiens discrètes et noyées dans la foule.

Place du Capitole.



DR

## 17 GARE MATABIAU, 64 BOULEVARD PIERRE-SEMARD

La gare Matabiau est un lieu central de cette période. La gare accueillit les milliers de réfugiés belges en mai 1940, puis les Français fuyant l'avancée allemande. Jamais, cette gare n'avait dû faire face à un tel afflux. Pendant toute la période de Vichy, la gare fut extrêmement contrôlée par les autorités françaises et allemandes, qui

surveillaient tant les passagers que les marchandises. La gare Matabiau porte également le témoignage, à travers des plaques commémoratives, de ce que furent les déportations depuis la gare Raynal, des grandes rafles de Juifs d'août 1942 au départ du dernier train le 3 juillet 1944. Ce dernier convoi de près de 700 per-

sonnes, dont beaucoup de résistants, fut appelé le "train fantôme" en raison d'une errance de 8 semaines sur les voies françaises bombardées par les alliés pour rejoindre le camp de Dachau fin août 1944. Le rôle des cheminots pendant la guerre fut essentiel pour déstabiliser les convois allemands. Réunis au sein de Résistance-Fer et de groupes de FTPF, leur rôle fut essentiel dans le renseignement, en particulier la surveillance des mouvements de l'armée allemande et les actions de sabotage. Une plaque, apposée sur le mur de l'ancien local clandestin de la CGT, rappelle qu'une grève insurrectionnelle des cheminots toulousains a été décrétée dans la nuit du 18 au 19 août 1944, marquant ainsi le début des combats de la Libération. Le 19 août, les cheminots de Matabiau s'organisèrent spontanément au sein d'un groupe d'action armée pour sauver le site stratégique et paralyser les départs de convois allemands. Le groupe Matabiau, composé d'une trentaine d'hommes, dirigé par Georges Malgouyres, permit de neutraliser de nombreux Allemands dans le secteur de la gare Raynal. Les combats de la Libération, les 19 et 20 août 1944, ont fait 35 victimes dans les rangs des FFI.



DR

Crédits : L'Affiche des FFI en couverture, le photo de l'imprimerie des frères Lion, le dessin de l'évasion de la prison Furgolé et celle du commissaire Jean Philippe, l'œuvre de la collection du Musée départemental de la Résistance et de la déportation.

Elles réquisitionnent hôtels, immeubles et belles villas. Désormais, les Toulousains vont vivre à l'heure allemande.

Le 11 novembre 1942, les troupes allemandes entrent dans Toulouse. de l'Est, Juifs traqués... un nid pour la Résistance ; Espagnols, Belges, Polonais, Italiens, Français du Nord et communistes...). Toulouse en 1940 est une ville surpeuplée et cosmopolite : désignés responsables de la défaite (étrangers, Juifs, francs-maçons, rapidement les mesures répressives du régime de Vichy, envers ceux qui sont Aux conditions de vie très difficiles, même en zone dite libre, s'ajoutent pour recentrer ses priorités autour du travail, de la famille et de la patrie. Sa "révolution nationale" balaye la République et ses valeurs et antisemitisme. de collaboration avec les nazis et met en place un régime totalitaire, xénophobe le maréchal Pétain appelé au pouvoir engage la France dans une politique La France plonge dans l'abîme. L'Armistice coupe la France en deux zones, tout comme le gouvernement qui se replie à Bordeaux. est terrible : soldats et civils, Français et Belges, fuient l'avancée allemande lance la "Blitzkrieg", une attaque foudroyante qui provoque le chaos. La défaite de guerre", une guerre sans combat jusqu'en mai 1940, date à laquelle Hitler Septembre 1939, c'est au tour de la France d'entrer en guerre, dans une "drôle des Républicains espagnols.

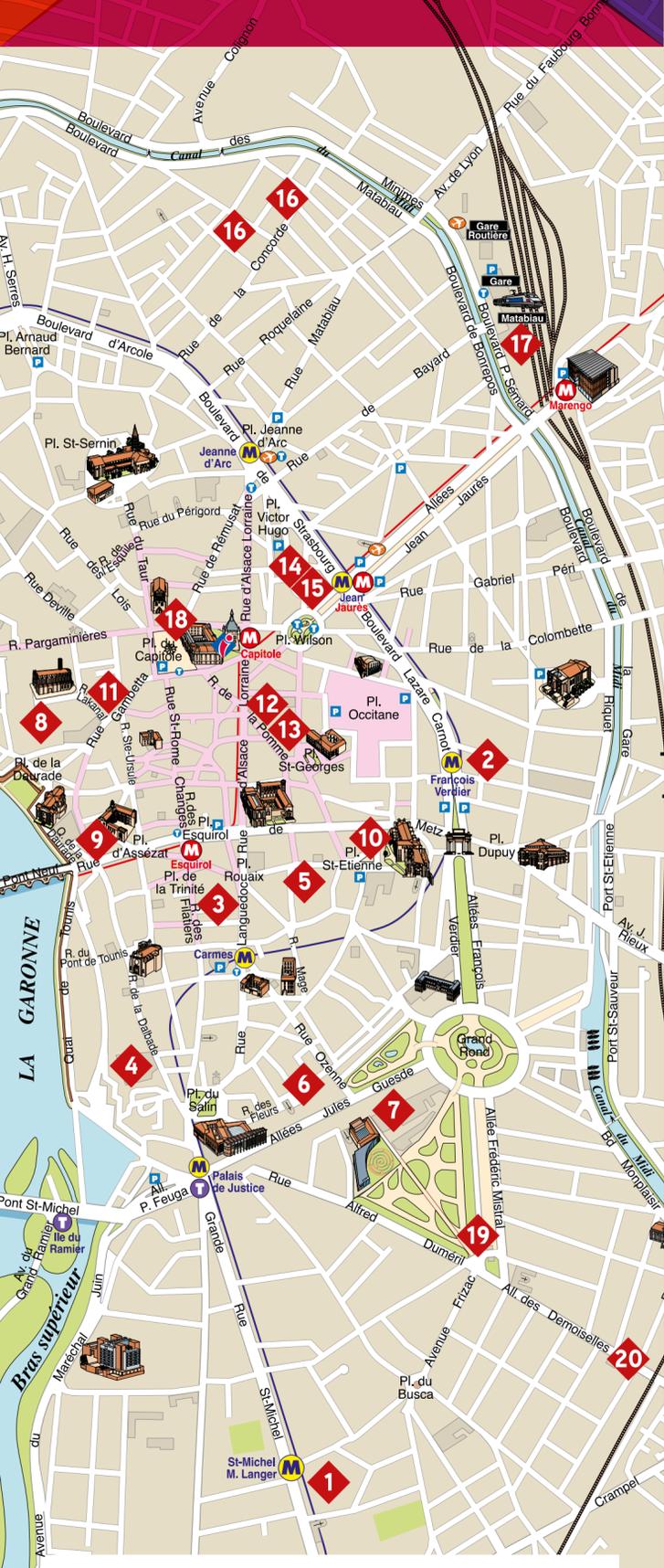
La naissance d'une résistance s'est forgée dans le drame espagnol, par l'organisation d'actions de solidarité et l'engagement aux côtés des Républicains espagnols. des Pyrénées par les armées de Franco. de réfugiés, civils et militaires, républicains vaincus, jetés sur les routes les terribles événements qui ont conduit à la Retirada, l'exil de milliers Les prémices d'une guerre annoncée se sont jouées dès 1936 de l'autre côté Toulouse a une particularité, la proximité avec l'Espagne.

Jean-Luc Moudenc  
Maire de Toulouse  
Président de Toulouse Métropole



document vous présente vingt hauts lieux de mémoire de la Résistance toulousaine. Pour certains, c'est le souvenir toujours vivace d'une période noire. Pour d'autres, c'est l'occasion de se réapproprier une histoire. Celle d'une ville rebelle où des hommes et des femmes, au péril de leur vie, se sont dressés contre l'occupant nazi et le régime de Vichy. Au travers de ces vingt stations, vous allez retrouver et découvrir les hauts lieux du combat clandestin. Vous allez partager les souffrances endurées par ceux et celles qui animés par la soif de liberté et de dignité, ont donné leur vie. Cette armée de l'ombre a joué un rôle prépondérant dans la libération de notre ville et dans celle de notre pays. En marchant sur ses pas, vous mesurerez combien nous devons à ces Résistants. Aujourd'hui, le combat un vain mot et demeure, hélas, toujours d'actualité.

# LES 20 HAUTS LIEUX DE LA RESISTANCE TOULOUSAIN



Quelques figures marquantes de la Résistance toulousaine. Bien sûr, il y en a eu beaucoup d'autres. La plupart d'entre eux n'ont pas eu la chance d'assister à la Libération.



Marcel Langer François Verdier



Silvio Trentin Bruno de Solages



Henri Lion Jean Cassou



Maurice Dide Boris Frenkel



Jacques Sauvegrain Raymond Naves



Le Commissaire Jean Philippe Monseigneur Saliege



Stanislas et Augustine Mongelard



Marie-Louise Dissard

## 1 PRISON SAINT-MICHEL, 18 BIS GRANDE RUE SAINT-MICHEL



Prison Saint Michel.

La prison Saint-Michel est un haut lieu de mémoire de la Résistance, symbole de la répression contre les résistants et tous les ennemis du régime de Vichy. Juifs, étrangers, politiques, résistants de toute la région y furent enfermés sous contrôle français ou allemand. En effet, à partir de 1942, trois des cinq ailes de la prison furent contrôlées par la police allemande. Comme elle était située à proximité du siège de la Gestapo, les prisonniers étaient conduits de l'un à l'autre pour subir les interrogatoires de la police de sûreté nazie, chargée de lutter contre les "terroristes". Les cellules de la prison étaient surveillées, les prisonniers étant enfermés parfois à plus de six ou huit dans des cellules conçues pour deux, ou placés au secret sans aucun contact avec l'extérieur ou avec les autres détenus. Le sort des prisonniers, hommes ou femmes, était très souvent la mort ou de la déportation. Certains résistants furent exécutés à l'intérieur même de la prison, à l'issue de jugements expéditifs des cours martiales de la Milice française, ou à Bordelongue, après condamnation à mort du tribunal militaire allemand. À de multiples reprises, des résistants ont été extraits de la prison par la police allemande et exécutés dans des lieux discrets. Ce fut le cas pour quinze résistants le 27 juin 1944 près de Castelmaurou, ou pour 54 résistants le 17 août 1944 en forêt de Buzet-sur-Tarn. **Marcel Langer** fut guillotiné dans la cour intérieure de la prison le 23 juillet 1943. Le fondateur de la 35<sup>e</sup> brigade FTP-MOI a été condamné à mort par la justice française pour transport d'explosifs, mais surtout pour avoir eu le tort, aux yeux du procureur, d'être à la fois "juif, étranger et communiste".

## 2 STATION FRANÇOIS-VERDIER MONUMENT AUX MORTS



Monument aux morts.

## 3 LA LIBRAIRIE DE SILVIO TRENTIN, 43 RUE DU LANGUEDOC

En ces temps où toute forme de liberté était prosaïque, ce lieu fut celui de la parole libérée. **Silvio Trentin**, antifasciste italien, parlementaire et professeur exilé, était un précurseur de la pensée européenne. Il était convaincu de la nécessité d'unir et de fédérer les pays d'Europe. De nombreux intellectuels, professeurs, étudiants venaient l'écouter et débattaient avec lui. Déjà, au moment de la guerre d'Espagne, de multiples actions de solidarité et d'entraide émergèrent de la librairie. Avec la guerre puis l'occupation allemande, elle devint un lieu de rencontres et d'initiatives qui rassemblaient tous ceux qui pensaient différemment et voulaient "faire quelque chose". La librairie vit le développement du premier réseau de Résistance à Toulouse, le réseau Bertaux en 1941, et la naissance d'un mouvement unique en France, Libérer et Fédérer. En septembre 1943, Silvio Trentin repartit en Italie pour poursuivre le combat résistant. Il mourut à Trévise en mars 1944.

## 4 L'INSTITUT CATHOLIQUE DE TOULOUSE 13 RUE DE LA FONDERIE

Sous l'impulsion de son recteur, l'Institut catholique de Toulouse fut dès le début de la guerre, un centre de résistance morale et intellectuelle. **Bruno de Solages** (1895-1983), recteur de l'Institut, est un intellectuel engagé qui affiche publiquement ses opinions progressistes et agit en faveur des personnes traquées, réfugiés politiques, étrangers et Juifs. Dès 1939, il organise l'accueil et l'aide des réfugiés qu'il cache à l'Institut avec la complicité de ses proches collaborateurs. La bibliothèque se transforme en foyer intellectuel effervescent et en lieu refuge pour étrangers, aux multiples nationalités, des Espagnols aux Polonais, des Hongrois aux Allemands antinazis. Les mesures antisémites accroissent le besoin d'aide et le recteur multiplie les actions en direction des Juifs traqués. Bruno de Solages affiche dès 1940 ses opinions anti-pétainistes. La dignité humaine est toujours au cœur de ses discours et rappelle les principes chrétiens essentiels "sur l'égalité naturelle et sur la dignité de tous les hommes". Bruno de Solages est arrêté le 9 juin 1944, il fait partie des personnalités toulousaines choisies comme otages par les Allemands pour sanctionner le climat qui règne à l'approche du débarquement. Il est déporté au camp de Neuengamme, puis de Theresienstadt en Bohême, d'où il est libéré en mai 1945.

## 5 L'IMPRIMERIE DES FRÈRES LION, 23 RUE CROIX-BARAGON

Les imprimeries clandestines sont l'outil indispensable à la diffusion des idées de la Résistance. Dans ce monde de censure et d'oppression, la diffusion des écrits de la Résistance permet de faire savoir qu'un combat existe, de donner une autre version sur les événements que celle diffusée par la presse collaborationniste. **Henri Lion** et son frère Raoul, impriment les journaux clandestins des mouvements de Résistance comme le *Populaire du Sud-Ouest*, *Libérer et Fédérer*, *Libération* ou *Combat*. L'imprimerie réalise également faux papiers et tracts. **L'archevêque Saliege** fait aussi appel aux services d'Henri Lion pour produire de fausses cartes d'identité et de faux certificats de baptême. Efficaces, les ateliers des frères Lion sont sollicités par des résistants d'autres régions, en panne d'imprimeurs. L'activité est tellement intense qu'elle ne passe pas inaperçue aux yeux des Allemands, qui tendent un piège en février 1944 et arrêtent tous ceux qui se présentent aux ateliers. L'ensemble du personnel est arrêté et conduit à la prison Saint-Michel. Henri Lion est effroyablement torturé par la Gestapo. Tous sont déportés, les hommes au camp de Mauthausen et les femmes au camp de Ravensbrück. Henri meurt en octobre 1944, Raoul en septembre 1944, et son fils, déporté lui aussi, disparaît en 1945.



Imprimerie Henri Lion.

## 6 PRISON FURGOLE, PLACE DES HAUTS-MURATS, RUE FURGOLE

Particulièrement sinistre, la prison militaire Furgole fut d'abord utilisée pour enfermer les Républicains espagnols jugés dangereux avant de les transférer dans les nombreux camps d'internement du Sud-Ouest. Le camp du Vernet d'Ariège fut en particulier l'un des camps les plus répressifs d'Europe. La caserne Caffarelli, qui n'existe plus, fut aussi un lieu d'internement et l'antichambre de la déportation pour de très nombreux Juifs. Après la défaite française, la prison enferma sous contrôle français puis allemand, les hommes et les femmes arrêtés pour des actes contre l'occupant ou pour délits de trafic, de sabotage, d'insoumission... Les "terroristes" - les résistants - jugés dangereux étaient mis au secret. Les prisonniers n'avaient dès lors aucun contact entre eux ou avec l'extérieur. Les autres entassés à trente par cellule attendaient dans des conditions très difficiles "l'heure du jugement". **Jean Cassou**, arrêté et condamné par la justice française à l'automne 1941, y fut enfermé au secret et y conçut ses fameux "33 sonnets" sans papier ni crayon. Une évasion. Albert Braun, toulousain de 19 ans, est



Évasion de la prison Furgole.

## 7 LA FACULTÉ DE MÉDECINE, ALLÉES JULES-GUESDE

Les intellectuels honnis par le régime de Vichy ont joué un rôle essentiel à Toulouse. Professeurs de médecine, de philosophie, de lettres, de droit, les intellectuels se sont impliqués dans le combat clandestin contre les lois iniques du régime de Vichy et contre l'occupant. De la faculté de lettres à celle de médecine, auprès de leurs étudiants, avec eux, ils ont participé à la Résistance. La faculté de médecine a également été témoin du courage de ces enseignants, comme le professeur Camille Soula, engagé dès la guerre d'Espagne dans le secours et l'entraide aux réfugiés, dans la recherche de faux papiers pour les Juifs traqués, les résistants dénoncés ou les prisonniers évadés. De nombreux docteurs comme Louis Bugnard, Joseph Ducuing, Roger Mazelier ou **Maurice Dide** se sont également engagés dans les rangs de la Résistance, notamment dans les services santé des maquis. Sans oublier tous les intellectuels réfugiés à Toulouse, tels Jean Cassou ou Vladimir Jankélévitch, qui ont poursuivi ici leur engagement. Impliqués dans des mouvements et des réseaux, participant à la rédaction de journaux clandestins ou engagés dans le combat de terrain au sein des groupes armés, ils ont donné cette connotation particulière à la Résistance toulousaine. **Boris Frenkel**, étudiant en médecine, avait rejoint les rangs de la 35<sup>e</sup> brigade FTP-MOI. Après de nombreuses actions contre les miliciens et des opérations contre les Allemands, il fut arrêté en août 1943. Livré aux nazis par la justice française, il fut déporté et mourut à Mauthausen en mars 1945.



Soula, Paviou, Bugnard.

## 8 LE LYCÉE PIERRE DE FERMAT, PARVIS DES JACOBINS

Des professeurs du lycée de garçons furent des animateurs importants de la Résistance toulousaine : Paul Debauges, professeur de mathématiques, Raymond Baudouin, maire de Toulouse à la Libération, Henri Docquier, secrétaire de **Raymond Naves** et Jean-Pierre Vernant, chef départemental des FFI. Pendant l'été 1942, un groupe de neuf élèves de troisième et de seconde, dont les fils de Silvio Trentin et de Raymond Naves, crée le Groupement Insurrectionnel Français. Ils se réunissent dans une cave désaffectée où ils fabriquent des tracts qu'ils distribuent au lycée. Ils détruisent les affiches de propagande et repeignent les murs avec des slogans gaullistes. Ils sont surpris en pleine action dans la nuit du 10 décembre 1942 par des policiers de Vichy, rue des Arts. Traduits en justice, ils sont accusés d'atteinte à la sûreté de l'État. Condamnés à des amendes et à quelques jours d'emprisonnement, ils sont définitivement exclus du lycée. Plus dramatique est le sort réservé à quatre étudiants, dont deux en classe préparatoire au lycée de garçons, Edmond Guyaux et Jacques Sauvegrain. Ils avaient quitté le lycée pour rejoindre le "Groupe Bir-Hakeim", sorte de maquis d'entraînement. Les nazis l'ont repéré et lancent une attaque destructrice en septembre 1943. Blessés, les jeunes gens sont faits prisonniers et conduits

### Jean-Pierre Vernant, professeur de philosophie, fut le chef départemental de l'Armée secrète puis des Forces françaises de l'intérieur.



## 9 LA MAISON DE LA MUTUALITÉ, 3 RUE DE METZ

Le deuxième étage de cet immeuble de la "Maison de la Mutualité" était mis à la disposition du Comité d'action socialiste, dirigé par le professeur de lettres **Raymond Naves**. Léon Achary avait des bureaux en tant que trésorier. La "Centrale" ainsi que l'avaient baptisée les résistants, servait de poste de commandement clandestin, de lieu de stockage des tracts et des journaux de la Résistance avant répartition dans les différents départements. La "Centrale" abritait les réunions et les rencontres clandestines du réseau de renseignement Brutus, en contact direct avec Londres. Les rendez-vous étaient régulés par Léon Achary "comme chez

## 10 PLACE SAINT-ÉTIENNE

Au mois d'août 1942, les premiers convois de Juifs internés dans les camps de Noé et du Récébédou partent pour l'Allemagne. L'archevêque **Jules Saliege** est informé du spectacle lamentable et déchirant des familles séparées, bousculées, entassées dans des wagons à bestiaux par des gendarmes français sur le quai de la gare de Portet-sur-Garonne. Monseigneur Saliege s'insurge et réagit. Il rédige une lettre pastorale dont il ordonne la lecture par tous les prêtres du diocèse à la messe du dimanche 23 août 1942. Le gouvernement de Vichy, par l'intermédiaire du préfet, tente de dissuader les curés de lire cette lettre. Mais Monseigneur Saliege refuse d'obéir et ordonne de nouveau la lecture de sa lettre pastorale aux curés qui ne l'avaient pas lue à la messe précédente. Le retentissement de cette déclaration est considérable.



L'archevêque Jules Saliege.

## 11 L'HÔTEL DE PARIS, 7 RUE GAMBETTA

Propriétaires de cet hôtel depuis 1935, **Augustine et Stanislas Mongelard**, étaient des personnalités généreuses et engagées. Déjà, après la défaite des Républicains espagnols, ils logèrent de nombreux réfugiés. La défaite française de 1940 avait provoqué la colère de Stanislas qui s'était immédiatement engagé auprès des premiers réseaux. L'hôtel de Paris se transforma rapidement en lieu refuge pour les Juifs traqués, puis pour ceux, résistants ou aviateurs anglais, qu'il fallait dissimuler avant leur évasion par les Pyrénées. Les époux Mongelard mirent leurs biens personnels au service de la Résistance. Ils acceptèrent même de cacher des armes au 5<sup>e</sup> étage de l'hôtel. Avec l'occupation allemande, l'hôtel fut réquisitionné et le danger augmenta. Augustine et Stanislas furent finalement dénoncés et arrêtés en février 1943. Ils furent enfermés à la prison Furgole avant d'être déportés sous le coup du décret "Nuit et

## 12 LE RÉSEAU FRANÇOISE, 40 RUE DE LA POMME

Les réseaux d'évasion avaient une importance capitale dans la région du fait de la proximité de l'Espagne, porte vers Londres ou Alger. De nombreux réseaux et filières se sont mis en place pour permettre aux personnes traquées, résistants, Juifs, pilotes alliés tombés sur le territoire français, combattants souhaitant rejoindre les armées de la France libre de traverser les Pyrénées. Ce périple était difficile et dangereux, s'y effectuait à pied, était conditionné aux passeurs, souvent très courageux, parfois mal intentionnés, et aux refuges. Les Allemands avaient d'autre part déclaré les Pyrénées "zone interdite" et les surveillaient étroitement. Côté espagnol, la Guardia civil était impitoyable. Ceux qui passaient les Pyrénées risquaient la mort ou la prison en Espagne. Et pourtant, malgré les difficultés et les dangers, les filières d'évasion furent d'une incroyable efficacité, avec l'aide de nombreux montagnards. Le réseau le plus efficace fut sans aucun doute le réseau Pat O'Leary, soutenu par les Anglais et destiné à évacuer ceux qui avaient été déportés (la formation des pilotes était



**Sigles utilisés**  
AS : Armée secrète  
BCRA : Bureau central de recherche et d'action  
CDL : Comité départemental de libération  
FFI : Forces françaises de l'intérieur  
FTFP : Francs-tireurs et partisans français  
FTP-MOI : Francs-tireurs partisans, Main d'œuvre immigrée  
MUR : Mouvements unis de Résistance  
ORA : Organisation de résistance de l'armée